

Funérailles royales chez les Sakalava du Nord de Madagascar

par
Robert JAOVELO-DZAO

Présentation générale

Les funérailles des personnages royaux revêtent chez les Sakalava un caractère particulier (1). Elles durent habituellement plus de trente jours. Et durant toute cette période sacrée, appelée *fanompoana mafana* (litt. adoration chaude), le langage courant se métamorphose et devient ésotérique. Lorsque le roi semble très proche de la mort, on le transporte hors de son palais (*zombavelo*), de crainte qu'il n'y trouve la mort. Lorsqu'il meurt, on dit que "la terre est brisée" (*folaka tany*) ou encore "il est incliné" (*nthilaña*, en parlant du roi). Il appartient alors aux Sambarivo, clan chargé de tous les travaux dans les *Mahabo* et gardien des tombeaux royaux, ainsi qu'aux Marovavy, héraires et servantes du roi, d'annoncer le décès au village ou à la ville. A l'annonce de la mauvaise nouvelle, tout le monde se doit d'accourir.

F.L. 2033
(25-26)₃
E.P.

1. A. Dandouau, "Coutumes funéraires dans le Nord-Ouest de Madagascar", *B.A.M.*, IX, 1911, p. 161-172.

Le *manantany*, premier ministre et deuxième personnage du royaume, et les *rañitriampanjaka*, conseillers royaux, rangent l'assistance dans la cour à l'ouest de la case où se trouve le corps du roi. Durant plus d'une heure, chacun se prosterne, face contre terre, pour verser des larmes et pousser des cris de lamentations :

"Je traversais un jour le village de Tafondro (Nosy Be), regagnant notre case... Je vis le roi qui sortait de son *vala*, triste, abattu, comme un homme qui n'a plus d'espérance. Quelques minutes après, une femme vint le rejoindre et lui dit tout bas à l'oreille, mais assez haut pour que je l'entendisse: "Efa mate", "elle est morte..." Ce fut alors pour la première fois que je fus témoin du plus imposant et du plus saisissant spectacle: tout un village en pleurs. Les cris, des gémissements, des sanglots s'élevaient en même temps de tous points et de toutes les cases... Jamais spectacle ne fit sur moi une impression si profonde... Ce gémissement universel dura près de trois jours." (2)

Après, c'est aux parents du roi de manifester leur douleur. Mais au bout d'une demi-heure, on les relève pour les consoler. C'est alors que le ministre et les conseillers envoient des messagers dans les divers villages du royaume. Ces derniers sont chargés d'annoncer la funeste nouvelle. Chacun se hâte d'accourir; on apporte suivant ses moyens, du riz, des volailles, des zébus et de la boisson. Hommes et femmes se rasent la tête et s'épilent tout le corps. Du reste, les hommes laissent pousser leur barbe et moustache. Tout un chacun s'abstient de prendre le bain, de se mirer, de porter des bijoux, d'avoir un chapeau, de porter de beaux habits confectionnés. Chaque sujet doit s'habiller de ses vêtements les plus sales et les plus déchirés. Et toute l'étendue du royaume doit se mettre en deuil.

Dès la mort du roi, une pièce d'or est introduite dans sa bouche. Cette dernière est ensuite bandée avec une lanière de soie (3). Les Sambarivo et les Antankoala font chauffer de l'eau. Les Maharitra, les Bahary et les Antirava assurent, quant à eux, la toilette funèbre. Les orteils et les pouces sont attachés par des lanières de *dalahany* (étoffe riche et importée):

"Les Sambarivo et les Maharitra, aidés des esclaves de pure race, procédèrent aussitôt à la toilette; le corps fut lavé et enduit de miel; le bout d'un doigt de la main droite et une mèche de cheveux furent coupés pour être conservés comme reliques dans le *zomba mitahy*, case du *doany* royal, et le corps fut enveloppé d'un *lamba* blanc. Les sujets du roi prévenus par

2. R.P. Cotain, "Lettres autographiées", *Mission de Madagascar*, 3ème livraison, p. 325.

3. R.L. Cagnat, "Tombeaux royaux et mahabo du Nord-Ouest", *Revue de Madagascar*, n°30, 1941, p. 83.

émissaires que *folaka ny tany* (la terre est brisée), accourent pour apporter les offrandes rituelles, argent, riz et boeufs" (4).

Après la toilette funèbre ou le bain de purification, on enveloppe le cadavre dans des pièces de soie appelées *sobahia* et *daholy*. On choisit ensuite un boeuf bien gras parmi les zébus du troupeau royal, *tsimirango*. On le tue et on le dépouille soigneusement de sa peau. Puis on roule le corps mortuaire dans cette peau de bête que l'on coud solidement. Une ouverture est toutefois prévue afin de laisser s'écouler le *pitsoka* (sang corrompu) et le *nana* (pus) appelé exceptionnellement *ronono* (lait) issus de la putréfaction. Le tout est déposé sur un lit exprès, *kibany fanjava*. Au-dessous de la fente, on place des cruches en terre destinées à recevoir les liquides qui ne tardent pas à suinter. Les cruches s'appellent *kisingy* ou *balasy*. Durant plusieurs semaines, on assure un renouvellement hebdomadaire de la peau de zébu et des pièces de soie qui enveloppent le cadavre. Après usage, la peau et les pièces de soie sont jetés à la mer pour les côtiers ou enterrés dans un endroit interdit considéré comme sacré. Un mort d'ascendance royale ne saurait être inhumé qu'après dessiccation complète. L'encens, *hemboko*, brûle et parfume de façon permanente.

Durant des semaines, le bruit des *hazolahy* (tambours) et les lamentations ne cessent de retentir. Il est néanmoins prohibé de pleurer la nuit. Tandis que les femmes entonnent, dans l'exécution d'une danse sacrée, une mélodie propre aux funérailles royales, les hommes employés à la préparation du tombeau, s'accompagnent de chants érotiques (*antsa vorery*), à l'endroit des organes sexuels confondus dans un rythme éperdu (5). Lorsque les dialogues entre les deux répartitions musicales commencent, les paroles deviennent encore plus osées.

La viande des bovidés sacrifiés revient exclusivement aux personnes qui s'occupent de la dépouille royale. Le suif est destiné à préparer de gros cierges. Ces derniers seront allumés durant les obsèques. Pendant tout le temps des funérailles, les Sambarivo battent sans interruption les *mañandria* et *hazolahy* royaux, jouent des *antsiva* (6). Tous les vendredi, jours fastes par

4. R. Decary, *La mort et les coutumes funéraires à Madagascar*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1962, p. 232.

5. C. Poirier, "Notes d'Ethnographie et d'Histoire Malgache. Le royaume sakalava bemihisatra de la côte nord-ouest de Madagascar", *M.A.M.*, fasc. XXVIII, 1939, p. 68-114.

6. Il n'a pas encore été question ici des *mañandria* et des *bankora* ou *antsiva*. Les *mañandria* ou encore *hazolahy* sont des tambours généralement accouplés par deux: le *lahy* (mâle) à voix grave et sourde et la *vavy* (femelle) à voix et son plus grêles. Ils font partie des attributs royaux. Quant à l'*antsiva*, il s'agit d'un gros coquillage univalve dans lequel on souffle et qui sert aussi de trompe de guerre.

excellence, pour les aristocrates, des oraisons funèbres sont récitées à l'endroit de l'illustre défunt et à l'adresse de ses ancêtres. Protéger le peuple et lui procurer bonheur et richesse, tel est l'objet de la demande. Un ancien issu de la famille des Tsimazava ou du groupe clanique des *Manoro añomby* entre dans la case mortuaire et s'écrie devant la dépouille royale:

"Vous voilà, ô notre maître! Lorsque vous étiez vivant vous nous commandiez et c'est pour cela que nous vous invoquons. Et comme à présent vous êtes mort suivez les coutumes des morts. Vous êtes mort et vous êtes toujours roi, mais vous ne réglez plus sur nous: vous réglez sur d'autres pays et sur d'autres peuples. Ne nous faites pas mourir, bénissez-nous, nous vos esclaves, agréez les honneurs que nous vous rendons et les services que nous pouvons encore vous rendre. Faites que les malheurs nous soient cachés, que nous soyons toujours bien portants. Koezy, ô Zanahary!"

Lorsqu'il a fini, il est remplacé par un autre officiant, issu du groupe clanique des Andranomaeva. A l'ouest du *zomba faly*, dehors, il se tient debout pour invoquer les mânes des ancêtres. Il se tourne vers l'est et dit:

"Vous voici, ô maîtres! (et il énumère la kyrielle des ancêtres du défunt en commençant par le fondateur de la dynastie). Bénissez-nous, nous vos esclaves, qui rendons les derniers honneurs à votre descendant. Nous nous séparons de lui, mais non de notre plein gré; c'est vous, ses ancêtres qui l'appellez à vous. Nous implorons votre bienveillance et votre protection. Laissez-nous terminer sans difficulté notre fanompoabe (grande cérémonie, grand rite, grande adoration). Ne nous laissez pas nous disputer, ne nous laissez pas nous battre. Laissez-nous disposer librement de toutes les choses dont nous avons besoin pour mener notre tâche à bien. Ne nous faites pas souffrir, bénissez-nous! Koezy, ô Zanahary" (7)

Le *traño raty* est aux gens du peuple ce que le *zomba faly* est aux personnages royaux. Ce dernier est érigé à son tour dans un lieu spécial dénommé *Antsandrarafo*. Celui-ci comprend généralement deux grandes cases provisoires dont l'utilité ne dépassera guère la fin de l'inhumation. Dans l'une d'elles, *zomba faly* (litt. palais tabou, interdit, sacré), l'on dépose la dépouille royale; dans l'autre on creuse le cercueil appelé *fiaravonotra* (litt.

7. Les rois morts sont comme divinisés. Chez les Sakalava, le *hiana* ou *roho* (*ruah*) des rois défunts est censé posséder une force mystérieuse et irrésistible qui s'attache à des objets les plus variés: pierres, arbres, lieux, maisons, bijoux, etc... Si les esprits s'opposent à l'emploi de ces objets il sera impossible de s'en servir. Les pierres ne sauraient être détachées du sol, si petites soient-elles et quelque soit l'effort déployé. Les arbres se trouvent creux ou fendus ou encore inutilisables.

véhicule humide). Les charpentiers les plus habiles sont mobilisés pour la fabrication du cercueil, tous les jours hormis les mardis, jeudis et dimanches qui sont des jours tabous. Il est creusé dans un tronc de *sohihy*, arbre très dur et imputrescible dont l'usage est exclusivement réservé aux rois. Les charpentiers et chanteurs mettent plusieurs semaines pour le creuser. Tout comme le *tamango*, le *fiaravonotra* comprend le *lahiny* (mâle), couvercle, et le *vaviny* (femelle), auge inférieure. Les dimensions sont ordinaires. Le *lahiny* a la forme d'un toit de case pourvu de pignons aigus et de rebords. Il est orné de sculptures qui représentent notamment des *androngovato* (sorte de lézard) munis d'argent et dont les yeux sont en or. Toutes les parties non sculptées se voient garnies d'anciennes pièces de cinq francs en argent.

Lorsque l'inhumation a lieu à Nosy Faly ou à Nosy Komba (Mahabo Mitsinjoarivo), les reliques sont transportées à Ambiky ou au port de Hell-Ville pour l'embarquement. "C'est au milieu d'une innombrable flotille de pirogues aux blanches voiles triangulaires ou carrées que la dépouille royale franchit le bras de mer sur ses embarcations funèbres: le catafalque, blanc et rouge, est toujours éventé par les Marovavy" (8)

Groupés par clans (*karazana, razana*), la plupart des sujets s'adonnent aux divers préparatifs en vue de l'inhumation prochaine: qui transportent pierres et sable, qui fabriquent du charbon, qui coupent et charrient les bois à fabriquer les enceintes du tombeau de l'illustre défunt, qui exécutent des mélopées funèbres dont les paroles sont on ne peut plus licencieuses! Alors que les Sambarivo s'occupent des pierres et du charbon, les Antimahetsaka s'emploient à chercher du sable. Quant aux Fihitra et une partie du peuple, ils transportent les petites pierres et entraînent les grosses, à l'aide des cordes tressées par les Sambarivo. Le tout est transporté au *Mahabo*, village sacré et cimetière royal.

"Le rôle et l'intervention des divers clans au cours des funérailles royales est strictement réglementé. C'est ainsi que chez les Sakalava du Nord, les clans des Tsiarana et des Androtsaka sont chargés, le premier d'immoler les boeufs sacrifiés aux mânes des rois défunts, et le second de faire l'holocauste de ces victimes, de les brûler (Grandidier); l'eau pour laver les cadavres est transportée par les Sambarivo et les Antankoala, et ce sont les Maharitra, les Bahary et les Antirava qui procèdent au lavage; les Vatobe s'occupent de nettoyer les *doany* et de les tenir propres; les Antankoala ont seuls le droit de descendre le cadavre dans la fosse, et de monter sur les *jamba* ou maisons des *dady* pour les recouvrir. Aux Jongoa (Jingo) est réservé l'honneur de porter

8. R. Decary, *La mort et les coutumes funéraires à Madagascar*, op. cit., p. 234.

au *mahabo* la dépouille royale; la garde des tombeaux est confiée aux Morarivobe qui ont aussi la fonction, à l'exclusion même du roi régnant, d'ouvrir les portes de ces tombeaux; ils portent le nom de *manantany*, et des *fahatelo* leur sont adjoints" (9).

Lorsque les ossements du roi défunt ne laissent plus aucune trace de chair, on doit procéder à l'ensevelissement. Le jour indiqué reste le vendredi. La nuit du jeudi au vendredi de l'inhumation se révèle comme une nuit d'orgies et de folles bacchanales. La célébration du rituel d'inversion se déploie ici dans toute sa splendeur: tout est permis, et point de sanctions, ni immédiates, ni même ultérieures! Dans la journée prévue pour les obsèques, Sambarivo et Mañoroaomby, sous l'égide du *manantany* et en présence de la famille royale préparent le squelette pour la mise en bière. On l'étend sur une pièce de soie appelée *dalahany*. Avant de l'envelopper dans un linceul, on prend soin de le parsemer de bijoux, de pièces d'or et d'argent sans oublier les parfums de haute qualité. On l'entoure ensuite d'un nombre variable de *sobahia* et de *daholy* (pièces de soie). Enfin on dépose la dépouille sacrée dans le *vaviny*. Tous les princes de la famille du roi et des hommes issus des familles de Tsimazava et d'Andramaeva se doivent d'assister à la cérémonie de la mise en bière. "Avant la fermeture du cercueil eut lieu le *mosarafa* qui consistait en une distribution d'étoffe blanche aux principaux chefs sakalava, sorte de cadeau fait par le mort lui-même, ou en son souvenir" (10). Les enfants issus des copulations durant les bacchanales portent également le nom de *mosarafa*.

Jour et nuit, les *mañandria* et les *bankora* ne cessent de retentir. La sépulture doit avoir lieu le vendredi soir, mais les Antimahetsaka et les Fihitra n'ont pas failli à leur responsabilité. La nuit précédente, ils ont déjà creusé la fosse. Cette activité aussi porte une dénomination propre réservée aux rois défunts: on dit alors *mamaky lañitry*, creuser ou perforer le ciel. La tombe a environ 2,30 mètres de long, 1,50 mètre de large et 2,50 mètres de profondeur. A noter que toutes les dynasties sakalava ne pratiquent pas nécessairement l'enterrement. Nombre de clans princiers zafinifotsy et zafinimena, comme les gens du peuple (*Antifañaiñy*), se contentent de déposer les *razana* dans des grottes et cavernes.

A la tombée de la nuit, on allume de gros cierges fabriqués à partir du suif des boeufs sacrifiés. On couvre le *lahiny* d'une autre pièce de soie ornée de petits miroirs. La partie inférieure, *vaviny*, du cercueil est aussi recouverte,

9. *Ibid.* p. 225-226.

10. *Ibid.* p. 233.

mais sans miroirs. Les deux parties de la bière sont fixées d'une certaine manière sur les brancards: le *lahiny* se trouve attaché avec des *mokofo*, chaînettes en argent, le *vaviny* avec des lanières d'étoffe de soie tordues. On apporte le *lahiny* le premier dans le *mahabo* pour être déposé au nord de la fosse. Les *mañandria* sont énergiquement battus. Puis toute l'assistance se tait pour pouvoir se recueillir avec l'officiant. Un ancien, issu du clan des Andramaveva invoque tous les ancêtres royaux. Il s'exprime en ces termes:

"Nous voici, nous vos esclaves, ô maîtres! Nous apportons votre fils. Bénissez-nous, laissez-nous accomplir sans encombre nos services. Nous ne désirons pas nous séparer de lui, mais c'est la volonté des dieux et la vôtre. Nous venons donc vous l'apporter, vous, ses *dady*. Faites que nous soyons bien portants. Bénissez-nous!"

Puis l'orant des Tsimazava, dans des termes analogues, prend à son tour la parole, mais en s'adressant davantage au roi défunt, plutôt qu'à ses ancêtres.

Autrefois, la tombe royale ainsi prête, on sacrifiait une personne de la caste des Tsarana, des Jingo ou encore des Sambarivo. Le sang de la victime humaine sacrifiée par un des siens, au moyen d'un *jambia faly*, couteau sacré, est recueilli dans une assiette appropriée. Il est destiné à asperger l'intérieur de la fosse royale et à peindre la porte *mila lio* (11). A la fin, tout le monde s'agenouille, se prosterne et s'écrie: *Rako andria!* (ô mon roi!). Puis, les femmes entonnent à nouveau, et toujours aussi graveleux, les thrènes élégiaques. Pendant que les *mañandria* battent fortissimo, huit Antankoala descendent dans la fosse, huit autres font passer les pierres et le charbon, *faintina*. On descend le *vaviny*, puis le *lahiny*, que l'on ajuste comme il convient, sans porter atteinte aux ornements. On commence par remplir de charbon jusqu'à trente centimètres du sol, avant de combler avec du *riaka maintina*, ou menu gravier. On entasse encore du sable sur la fosse pleine et l'on dresse des pierres plates en bordures. A deux mètres de cette bordure, on érige une première enceinte formée de gros pieux. C'est le *menaty* ou *valamena*. On y ménage deux portes: l'une à l'est et l'autre à l'ouest. Celle de l'est s'appelle *mila lio*, i.e. qui demande du sang. "L'orientation porte en outre des noms spéciaux: est ou *ankalana*; personne ne peut y circuler ou y stationner; nord, *avarabe*, sud ou *tsimariha*; ouest ou *ampangataka*, ici se

11. Nombre d'auteurs ont été témoins ou tout au moins ont témoigné de l'authenticité de la pratique du sacrifice humain chez les Sakalava comme ailleurs à Madagascar: R. Decary, *op. cit.*, p. 238-239; A. Dandouau, *op. cit.*, p. 171-172; L. Vig, *Croyances et moeurs des Malgaches* (1901), fasc. I, Tananarive, 1977, p. 25-42; G. Mondain, "Courte note sur un voyage parmi les Sakalava du Sambirano", *B.A.M.*, nouv. série, t. XII, 1929, p. 27.

disent les prières aux esprits des rois défunts" (12).¹² A six mètres environ du *valamena* on construit une seconde enceinte avec de plus petits pieux. C'est le *fiaroaomby*, protection contre les zébus, ou *valabe*, grande cour. Entre le *menaty* et le *fiaroaomby*, le sol est recouvert de sable fin de façon à imiter les belles plages des îlots.

Au terme du *fanompoana mafana* ou *fanompoabe* chacun rentre chez soi. Mais auparavant, la prise d'un bain collectif et purificateur reste obligatoire. Durant une semaine encore après les obsèques de l'*ampanjaka* (roi), les sujets s'abstiennent de danser, de chanter et d'organiser de grandes fêtes. Quant aux activités professionnelles, enfin, elles peuvent normalement reprendre.

Quelques remarques

Cette présentation des funérailles royales n'a aucune prétention exhaustive; on n'y trouvera pas en particulier la bibliographie la plus récente sur la question (13) mais on me permettra d'exposer quelques remarques et réflexions finales sur ces rites tels qu'ils se déroulent chez les Sakalava Bemihisatra et Bemazava. Autant je me suis permis de me situer dans l'espace, autant je voudrais rester plus vague, et ce à dessein, dans le temps, pour exploiter la dynamique de la diachronie et avoir une vision d'ensemble. Toutefois cette rétrospective n'entend pas aller au-delà de la première moitié du siècle dernier époque où le P. Dalmond avait déjà donné une description très précise du déroulement du sacrifice humain chez les Sakalava Bemihisatra de Nosy Be qu'il a d'ailleurs qualifié de pratique sauvage (14).

Les funérailles des personnages royaux revêtent chez les Sakalava du Nord, comme chez ceux du Menabe du reste, un caractère particulier. Elles constituent un événement total durant lequel les fonctions sociologiques, les forces politiques en vigueur, les aspects économiques et les facteurs religieux entrent en jeu. Je me situerai surtout ici dans une perspective anthropologique. Quand un roi sakalava meurt on dit que la terre est brisée ou souillée (*folaka tany*), que le ciel et la terre se sont rapprochés (*nifanatonon tany ndraiky lañitry*), pour signifier qu'un désordre formidable vient de se réaliser. Immédiatement après le dernier soupir du roi régnant

12. R. Decary, *op. cit.*, p. 240.

13. Voir cependant R. Jaovelo-Dzao, *Anthropologie religieuse sakalava. Essai sur l'inculturation du Christianisme à Madagascar*, thèse 3^e cycle, Strasbourg, 1983, 641 p. et du même auteur un résumé sous le même titre dans *Recherches et Documents*, n° 2, I.S.T.P.M., Antsiranana, 1987, 58 p.

14. Cf R. Jaovelo-Dzao, "Journal de P. Dalmond, mission sakalava", *Aspects du Christianisme à Madagascar*, juil.-sept. 1988, p. 320-328.

(*ampanjakabe*) avant d'annoncer la nouvelle, le conseil du roi doit d'abord élire son successeur. Mais ceci n'est pas toujours le cas. Et le *voromahery* (l'aigle) doit annoncer et répandre la mauvaise nouvelle dans toute l'étendue du royaume. Dans l'idéologie royale sakalava la mort du roi symbolise la fin du monde. Dès lors tout le royaume prend le deuil, doit manifester le désordre et provoquer la pagaille pour réinstaurer l'ordre à travers de multiples rites d'inversion.

Un autre aspect que je voudrais souligner c'est l'importance qu'on accorde à la truculence graveleuse, aux thèses élégiaques, aux cantiques érotiques et aux danses bacchantales. C'est sans nul doute pour signifier le triomphe de la vie devant la mort. Quoiqu'il arrive, la procréation et à travers elle la vie du lignage, de la dynastie, celle des sujets et tout le royaume doit continuer.

Paradoxalement au moment où l'on doit faire triompher la vie devant la mort, il faut encore sacrifier des humains (Jingo et Sambarivo) pour accompagner le grand roi. On dit qu'il s'agit de *lafiky* (un support, un appui, une nappe de table ou une natte) mais il faudrait peut-être insister à cet égard sur l'importance du rite du sang pour établir le rapport entre la couleur rouge pourpre du sang et l'emblème rouge des *Zatimbolamena* (petit-fils de l'or). Car les esprits *tromba* de ces rois se souhaitent *Sangasangan'ny akoholahy mena, mena maniry antetin'ny mena*. Certes cette pratique appartient déjà plus ou moins au passé, encore qu'il est difficile d'affirmer catégoriquement que le sacrifice humain n'est plus de mise aujourd'hui, lors des funérailles royales, nonobstant toutes les mesures que le gouvernement colonial avaient prises pour abolir ce *fomba* qu'il taxait de sauvage, mais je dois dire qu'elle continue à exercer un impact dans l'imaginaire du Sakalava et que le rite de substitution à travers le sacrifice d'un zébu se célèbre encore.

Un autre point saillant qu'il faudrait noter c'est la nécessité d'attribuer au roi défunt un nom posthume. Pour créer ce nécronyme le conseil réuni et dirigé par le manantany (premier ministre) doit tenir compte des exploits du défunt de son vivant. Ainsi Amada Andriantsohy de Nosy Be est appelé *Andriamamatrarivo* (le prince qui fortifie des milliers) parce que c'est lui qui a osé le premier en tant que roi sakalava *bemihisatra* construire un palais royal en dur. La dation du nom posthume signifie que le roi défunt change de statut. Il est promu au rang des divinités supérieures. Déjà de son vivant, on l'appelle *Zanaharin-tany*, le Dieu sur terre, ou le Dieu de la terre. Car dans sa personne humaine mortelle le roi porte en lui l'essence immortelle de la royauté. Considérée en elle-même, la personne du roi pour le Sakalava est divine. Le roi est entouré d'un nimbe divin et de droit divin; mais sa puissance vivante est magiquement enfermée sous une figure vivante. Il

n'est pas un Dieu pétrifié, mais une puissance vivante, mouvante, transportable, un Dieu qui circule parmi les hommes. Mais une fois mort, tout ce privilège prend encore une dimension beaucoup plus importante.

Le *fanompoana mafana*, quoique sacré, est une corvée aussi bien pour les membres de la famille du défunt que pour les gens du peuple qui participent chacun à son niveau et à sa façon à la célébration des rites funéraires. Autant le sacrifice humain constituait auparavant un honneur pour la fille et le garçon du clan des Jingo et des Sambarivo, autant aujourd'hui la victime fait tout pour fuir et refuser le choix. La cotisation et la participation en nature et en espèces aussi bien de la part des sujets que de la part des membres de la famille du défunt prend souvent une proportion démesurée. Mais cela reste un geste sacré et un devoir à accomplir. Beaucoup de jeunes *ampanjaka* désirent être enterrés simplement comme les gens du peuple. En dernier ressort faut-il défendre et promouvoir cette institution ou trouver moyen de la transformer et de l'améliorer. La question ne se pose pas pour les habitants des *mahabo*, mais elle est bien vraie pour les jeunes générations actuelles.

Y-a-t-il lieu d'établir un lien entre le retournement des morts sur les Hautes Terres et la dessication ou la décarnification lors des funérailles royales? La question se pose. En tout cas ce rite semble vouloir signifier le passage de l'impur au pur, du désordre à l'ordre, du mortel à l'incorruptibilité et à l'immortalité et enfin l'agrégation dans le rang des ancêtres divinisés.

Le *vola faly*, le langage codé ésotérique et le vocabulaire sacré méritent encore une mention spéciale. Il faut d'abord remarquer que le langage employé est de deux natures différentes: le *beko* (le langage codé) qui entend éviter les intrus de s'approcher du *tsianjarafa*, et le *vola faly* qui trahit la plupart du temps la projection des mythes cosmogoniques dans l'espace et dans le temps.

Pour terminer je me permets de rapporter ici les tractations que nous avons eues à Ambanja auprès de la famille lors du décès de la princesse Moana Antoinette d'Ambanja, qui était une Z.M.M. (*zanak'i Masina Maria*), une chrétienne catholique pratiquante et fervente. Elle avait rédigé un testament avant sa mort selon lequel elle voulait être inhumée et enterrée à la manière chrétienne et dans un cimetière chrétien, c'est à dire sans *fanompoana mafana*. Il y eut conflit mais le prince Tsiaraso III et les parents proches de la défunte ont finalement accepté et réalisé son désir et son aspiration.

SUMMARY

The sakalava royal funeral constitute a total social fact. As soon as the king's death is announced, everyday activity is stopped. The different social groups prepare their own tasks: drums and songs, preparation of the corpse, making of the coffin. Burying itself, after complete dessication of the corpse, give rise to orgies and unrestrained bacchanals. A human sacrifice must be accomplished too. Those facts are interpreted as a renewal of world and society in the passage from death to life. But nowadays those rites are contested by new ways of life and thinking.



FAMINTINANA

Fomba amam-panao andraisan'ny mpiara-monina rehetra anjara ny fandevenana ny mpanjaka any amin'ny Sakalava. Raha vao re tokoa mantsy fa hoe miamboho ny mpanjaka dia atsahatra aloha ny asa aman-draharaha fanao an-davanandro, ary dia samy manatontosa ny andraikitra tandrify azy avy ny sokajin'olona tsirairay. Ao ny mively amponga, ao ny mihira, ao ny mikarakara ny razana, ao koa ny manamboatra ny vatam-paty. Rehefa maina tanteraka ny faty dia alevina ary mandritra izany fotoana izany dia misy lanonambe anaovana filibana tsy misy ohatra izany. Tokony hisy koa aza olombelona atao sorona. Fihavaozan'ny tontolo iainana sy ny fiaraha-monina no hevi-dehibe raiketin'ireo fomba ireo, ka ny maty dia velona indray. Ankehitriny anefa dia tsy ekena intsony ireo fomba amam-panao ireo satria tsy mifanaraka amin'ny toe-piainana sy fombam-pisainana vaovao.